

## M. François Veillot à La Tribune

### Une visite mémorable

M. François Veillot nous a fait l'honneur et la joie sincère d'une visite à nos bureaux. Nous l'avons reçu avec cette émotion particulière que doit éprouver le frère cadet au retour si attendu de son frère aîné. Et c'est un frère, un grand frère, que nous avons retrouvé dans la personne du distingué et sympathique journaliste français.

La vie du journaliste est faite d'impromptus, qui éveillent plus ou moins son imagination, sa sensibilité, sa verve, sans pour cela dégager son idéal, son cœur, du chemin à parcourir et du but à atteindre. L'heureuse surprise que nous a procurée la fraternelle étreinte comptera-t-elle parmi les belles réminiscences de notre humble carrière, tant nous avons goûté la joie de vivre quelques instants les aspirations du grand luitteur catholique, tant nous avons puisé de leçons pour continuer les bons combats.

La mission de M. François Veillot sur la terre française du Québec ne serait autre que de procurer aux journalistes catholiques d'ici l'ardeur et le courage des écrivains de là-bas, que déjà elle aurait beaucoup fait. Elle a fait davantage, puisqu'elle a réveillé chez nous le souvenir d'anciennes amitiés qui ne demandaient qu'à s'associer pour mieux se comprendre. Le rôle de la France au service de l'Eglise méritait d'être mieux défini et celui du Canada catholique au service de la cause française ne pouvait mieux s'expliquer.

Et combien douce, et combien pleine de promesses a été cette explication : la France témoignant de son ardeur pour rester catholique et le Canada, resté catholique parce qu'éloigné, luttant pour sauvegarder l'idée française chez lui.

Eugène CHARTIER.

## LA FRANCE CATHOLIQUE

### Conférence de M. François Veillot

Louis Veillot, le maître journaliste du XIXe siècle, se plaisait à raconter avec quelle enthousiaste sympathie il était accueilli par les membres du clergé dont il représentait si bien les aspirations. Et ce souvenir nous est revenu à la mémoire, ma di soir dernier, devant la réception toute cordiale des nombreux prêtres et religieux accourus de toute la région pour entendre le neveu de l'immortel écrivain, M. François Veillot.

L'élite de notre ville s'était d'ailleurs jointe aux premiers et l'entrée du conférencier, hôte d'honneur de l'Association des Jeunes, fut le signal d'une chaleureuse ovation.

Après la brève présentation du conférencier par M. J. E. Paquin, le président de l'Union Régionale de St-Hyacinthe, A. C. J. C., allocution que nous publions dans une autre colonne, le distingué visiteur dut se rendre à l'invitation cordiale et escalader la tribune aux acclamations de tous, qui saluaient l'écrivain et en lui la France catholique.

Dans des paroles émues, M. Veillot exprima toute sa gratitude et sa joie. Dans une phrase, il rappelle le souvenir de son compatriote que nous avons eu le plaisir d'entendre, M. l'abbé Thellier de Poncheville, " qui ajoute à sa parole d'orateur l'éloquence de son courage et de sa bravoure ".

Et l'écrivain attaque le sujet qu'il désire traiter : le rôle de la France Catholique, la mission de la France vis-à-vis le catholicisme, avant la guerre et jusqu'à la guerre. Le fait s'impose, il y a renouveau chrétien en France et pour prouver " toute la hauteur du rebondissement ", il étudie la chute jusque dans l'abîme.

En quelques larges traits de plumes, l'écrivain rappelle le passé, depuis le baptême de Clovis, les espérances au Moyen Age, l'épanouissement des œuvres catholiques du XVe siècle, la chute du XVIIIe et enfin le rebondissement qui va jusqu'au sacrifice, au martyre du XIX. Et le neveu rappelle la parole de son illustre oncle, Louis Veillot : " La Révolution a fini en 1789 ; depuis ce jour la France remonte et le 19e siècle a été un siècle de foi ".

Les noms de Montalembert, Lacordaire, Lamennais, de Maistre, de Bonald sont salués d'applaudissements. La libre pensée est vaincue et la France redevient la grande propagandiste du catholicisme de par le monde.

Mgr Guertin s'est fait l'interprète de tous pour remercier l'écrivain catholique. Dans quelques phrases très bien senties, il confia au visiteur le message affectueux des enfants du Canada à leurs frères de la France.

## M. VEILLOT A L'ECOLE NORMALE

M. Veillot, à l'Ecole Normale, fut l'objet d'une royale réception. Longtemps attendu, longtemps désiré, les religieuses de la Présentation de Marie et les Normaliennes avaient préparé gerbes nombreuses de pensées délicates, de sentiments chaleureux et de sages leçons. Je ne dirai pas, comme certains auteurs, que nous avons suivi des fantômes aux voix ensorceelantes, aux chants qui coulaient dans l'oreille leur philtre endormeur. Non, on y reconnaît une Kultur qu'on ne prise guère et qui ne s'adresse qu'au roi des Aulnes !

Si les voix nous ont charmé, si nos oreilles ont entendu bruire

de grandes pensées, nous n'avions pas à nous en affranchir : il fallait se laisser conquérir, car les grandes pensées, a dit Vauvenargues, viennent du cœur. Et celles-ci, messagères d'amour, s'élançaient de la pensée, le plus beau lieu du monde, pour venir glorifier le délégué de France Catholique, l'apôtre aux grands gestes chrétiens, le journaliste à la phrase ciselée, l'illustre neveu de Louis Veillot, l'immortel, l'insurpassable, le chrétien !

Mais qu'est-ce que je fais ! Voilà que je me plais à penser aussi, tandis que je dois recueillir les émouvantes impressions que j'ai ressenties quand les cœurs canadiens-français donnaient le baiser fraternel au cœur français.

Toutes les normaliennes, dans leur discrète simplicité et leur brillante modestie, tout le personnel des religieuses dont les cœurs gardent le souvenir vivant d'une France toujours grande, les novices de la communauté qui, plus tard, verseront dans de jeunes cœurs le culte de l'amour envers la France, un clergé nombreux dont la foi aux œuvres de France a été maintes fois prouvée, Mgr Guertin dont l'âme recèle tant de patriotiques ardeurs attendaient François Veillot et désiraient d'un grand désir le contact des deux âmes sœurs.

M. l'abbé Fontaine, principal, salua l'illustre visiteur, et avec quel parfum de pensées et quel semis d'heureuses allusions ! C'est Louis Veillot cité qui salue le neveu qu'on reçoit ; c'est de sa pensée exprimée que surgit naturellement le rôle grandiose de la femme dans l'éducation du patriotisme et de l'éducation religieuse. Cœur, beauté, élévation, recueillement, délivrance et conquête, voilà les mots qui peuvent résumer l'éloquente et délicate allocution de M. le Principal. Il montra la haute culture intellectuelle de la femme en ce pays, culture que donne les filles de France, filles dont s'enorgueillit la maison de la Présentation de Marie. Il dit aussi que Louis Veillot était l'ami familier des Normaliennes, et celles-ci le prouvèrent sur l'heure.

Des accords préludent ; une cantate dans laquelle le contrepoint et le rythme jouent à cache-cœur avec l'élégante forme d'un style charmant, permet aux Normaliennes de chanter l'union des deux Frances. Le Carillon Sacré-Cœur attache, en une union charmante, ses plis azurés aux couleurs françaises et scelle plus fortement encore l'amour éternel qui nous unit à la vieille France. Quel heureux accord d'idéal, de patriotisme, de sacrifices, de dévouements présente la délicate conservation du Canada, de la France qu'embrasse amoureusement l'Eglise Catholique, et dont les communs drapeaux s'unissent.

Et voilà que bientôt apparaît lumineux, majestueux, les gloires dont la France s'enorgueillit, dont le Canada se réjouit et dont l'Eglise se reconforte—ce sont les Veillot qui s'annoncent à l'auditoire oppressé. Domine d'abord la grande figure de Louis Veillot, figure inspirée dont nous envisageons le regard prophétique. Oui, que voit-il dans l'avenir ? Peut-être la France des bords du St-Laurent ; peut-être les destinées futures de sa patrie, renouvent les gestes de Dieu. A gauche naît son frère Eugène, qui semblable au roc, semble fixé par Dieu pour garder le terrain que la révolution veut bouleverser. Et c'est François, celui qu'on acclame, mais aussi celui qui doit continuer l'œuvre glorieuse de son oncle. Et le dialogue animé des élèves nous les présente tour à tour avec un accroissement d'émotions qui font jaillir les larmes des yeux.

Certes, à ce tableau dû à la main d'une religieuse artiste, à ces dialogues inspirés par le cœur de femmes pour qui la France, leur mère, est d'autant plus chérie qu'elle est éloignée, nous reconnaissons la parenté de la culture française et nous constatons aussi que notre admiration pour la France s'est toujours accrue.

Aussi dans cette évocation des siens, dans cette reconnaissance de l'œuvre glorieuse des siens, François Veillot a su trouver des sentiments que de froids calculs positivistes ne sauraient engendrer.

Quand il apparut à l'auditoire, chargé de la gloire de son nom, glorifié par le sexe de la beauté de l'Eglise à laquelle lui-même a lié son talent, il sut trouver des allusions bien délicates et de sympathiques pensées pour celles qui le recevaient si royalement. Il était ému.

Cependant il fit aimablement l'éloge de la communauté qui naquit en pleine révolution, et il s'en servit pour parler du rôle de la femme française en son pays.

Il parla de son oncle Louis Veillot, fit ressortir la majestueuse grandeur de ses écrits et la gloire qui en réjaillit sur toute la France. Il toucha certains détails qui enthousiasmèrent ceux qui l'entendirent et montra combien, dans toute son œuvre, comprenait l'influence régénératrice et bienfaisante de la femme. Ce fut piquant d'émotion quand il évoqua Tante Eglise et aussi la figure de cette Vendéenne qui défendit la Croix que les révolutionnaires voulaient abattre.

Toute l'assistance était suspendue aux lèvres de l'illustre conférencier et buvait ses paroles. Le rôle de la femme, Veillot l'a compris. Et actuellement, la femme française remplit son rôle dans les hôpitaux, dans les couvents, partout. Toute la lumière de son âme lui fuse au front en nimbe d'apothéose. Et François Veillot l'a fait resplendir, belle et pure, sur un fond d'étoiles et d'aurore.

Mgr Guertin, qui avait présidé cette réunion intime, sut remercier M. Veillot avec sa coutumière délicatesse. A la merveilleuse ciselure de la phrase s'épanouissaient les roses les plus brillantes des sentiments affectueux qui reposent au fond de son cœur. Et il a vibré ce cœur, et il a fait vibrer les nôtres, quand il exprima l'amour du Canada-français pour la vieille mère, et dans une clarté grandissante, il publia la joie et le bonheur de tous ceux qui l'aiment.

AUDITEUR.

## Discours de M. J. E. Paquin

L'Union Régionale de Saint-Hyacinthe de l'A. C. J. C. est heureuse de saluer, ce soir, un frère dans la personne de François Veillot. Serions-nous canadiens si nous méconnaissions ce nom, dont on célébrait il y a quelques années le centenaire ? Ets-ce que notre jeunesse, dans nos collèges, ne sait pas puiser dans l'œuvre des Veillot, l'amour de tout ce qui est grand et apostolique, œuvre dans laquelle la beauté des pensées se dispute avec la beauté de la forme.

A l'exemple de son oncle illustre, nous rencontrons, dans les mêmes sentiers M. François Veillot, continuant l'œuvre commencée. Par la plume, il combat pour les causes catholiques dans *La Croix*, *l'Echo de Paris*, et *l'Action Catholique* s'honore de sa précieuse collaboration. Depuis vingt ans, nous le voyons mêlé à toutes les œuvres, et notons-le, pour notre encouragement au nom de l'A. C. J. C. on le trouve au Comité directeur de l'A. C. J. F. N'est-ce pas assez de titre pour que nous le saluions avec enthousiasme, car partout où un dévouement doit se dépenser, nous rencontrons M. Veillot. Aussi suis-je obligé de lui appliquer cette glorieuse appréciation sur Louis Veillot : il peut être comparé à ces chevaliers chrétiens du Moyen-Age, qui, toujours sur la brèche et frappant d'estoc et de taille, pourfendaient sans miséricorde les ennemis de l'Eglise.

Aussi, M. Veillot méritez-vous le titre de frère, que nous vous adressons. Nous sommes parents, issus que nous sommes d'une même mère qui nous a donné la même langue et la même religion. En visitant notre province de Québec, à chaque pas vous verrez la manifestation de la survivance française, en ce pays.

Le rôle que l'élément canadien français a été appelé à jouer au pays, la mission qu'il a remplie jusqu'ici, se manifeste dans tous les événements qui ont accompagné la fondation du pays et qui ont marqué toutes les évolutions de son histoire. C'est la civilisation chrétienne et française que voulaient les déçouverts, qu'ont implantée les fondateurs et les apôtres de toute catégorie et qu'ont fécondée les martyrs. C'est par le dévouement sacrifié, l'héroïsme, l'esprit religieux, l'endurance et l'attachement au sol qu'ils fondèrent cette œuvre et qu'ils l'embellirent de tout ce que l'âme française reflète d'idéal, de petitesse, de gaieté franche et d'esprit hospitalier.

Et nous continuerons ce rôle. Séparé violemment de la mère patrie, le Canadien fait revivre dans un milieu où il est apparemment noyé, l'âme française qu'il a reçu d'elle. Malgré mille obstacles, il garde sa foi, sa langue, son idéal et ses traditions. Grâce à notre clergé se multiplient églises, écoles, collèges, monuments qui attestent notre

(Suite à la page 8)



**AIDEREZ-VOUS**



**L'HOPITAL**



VOIX  
— DE —  
**L' A. C. J. C.**

UNION RÉGIONALE DE SAINT-HYACINTHE

No 28

le 7 décembre 1917

**M. François Veillot**

Les membres de l'A. C. J. C. se réjouissent d'avoir entendu M. François Veillot. Il continue si bien la série des conférences que l'Union Régionale a entrepris de faire donner dans notre ville de Saint-Hyacinthe.

Nous tenions à entendre M. Veillot pour plusieurs raisons. Fils d'Eugène et neveu de Louis il nous représente et nous rappelle le grand lutteur catholique que fut son oncle. Le nom de Veillot est célèbre dans le monde catholique et en recevant Monsieur François nos esprits pensaient bien à Louis.

Monsieur Veillot s'est toujours intéressé aux œuvres de la jeunesse catholique française, il connaît ses luttes, ses espérances et ses épreuves. Depuis la guerre, il est redevenu jeune, il fait partie du conseil de l'A. C. J. F. En venant vers nous, nous savions qu'il nous apportait la sympathie et l'exemple de nos camarades de France.

Mais il est une leçon non moins agréable, non moins précieuse et non moins utile que nous voulions: entendre parler de la France catholique et de ses œuvres.

Avant et depuis la guerre, nos frères, les catholiques de France ont multiplié les œuvres de cha-

rité et de dévouement. Là, ils sont insurpassables.

En dépit de quelques misères, la France reste toujours la plus grande nation; ses œuvres le prouvent. Pour la propagation de la foi en pays infidèle, elle est la première; pour ses créations religieuses, quel pays peut lui être comparé? Les œuvres de défense de la foi à l'intérieur de ses frontières sont en tout point admirables. Le Cardinal Anicieux disait, un jour: «Voilà un siècle que les sociétés neutres ont décidé de déchristianiser la France, elles y ont travaillé avec un acharnement diabolique, escomptant que, la France catholique détruite, elles pourraient facilement venir à bout du reste du monde. Après un siècle, s'il y a des siècles, la France religieuse est encore intacte et la lutte continue toujours.»

C'est de cette France que nous voulions entendre parler. Nous avons beaucoup à apprendre des catholiques français, ils restent là encore nos aînés. Ils nous précèdent dans la lutte pour le bien, leurs méthodes, leurs succès et même leurs épreuves nous seront utiles. Ce contact avec l'âme de la France catholique nous rendra plus français parce que plus catholiques; il nous mènera à la bonne entente française, à la bonne entente catholique. Pour

nous Canadiens-français cela suffit.

LUCIUS,  
Cercle Benoît XV

**Abstinence totale**

Les membres de de l'A. C. J. C. doivent être des partisans de l'abstinence totale. Qu'on ne crie pas à l'exagération, au zèle intempestif, au pharisaïsme; il faut que cette idée devienne une conviction, une idée-vie de tout acéjéciste.

Pourquoi? Parce que les membres de l'A. C. J. C. sont pour le vrai progrès et se tiennent au courant des idées du jour; et l'abstinence totale a pour elle la faveur, l'appui le témoignage scientifique d'un grand nombre de savants qui ont étudié l'alcool par de longues et patientes expériences. L'opinion contraire date de 1840 et reste encore à ce point. L'acéjéciste n'est pas un arriéré.

2. Le jeune homme de l'A. C. J. C. a le devoir de se préparer une vie physique, intellectuelle et morale plein de vigueur. Lui, le père de famille de demain, comprend qu'il doit préparer la même vie surabondante à ses enfants. L'abstinence totale est le plus efficace moyen de se préserver des dangers trop réels de l'usage dit modéré des liqueurs alcooliques. Beaucoup sont descendus plus vite et plus bas qu'ils ne l'avaient jamais soupçonné par cet usage modéré. Personne n'a commencé à boire pour priver sa famille du pain quotidien, pour perdre son honneur, pour ruiner sa santé. Mais une fois rendus à ce point, combien peu sont remontés. Oh il y en a tant qui sont tombés, personne ne peut se dire, moi je ne glisserai pas. L'acéjéciste n'est pas un imprudent.

3. Les membres de l'A. C. J.

C. s'intéressent aux questions sociales, ils s'efforcent d'aider les pauvres, les faibles, les victimes de tous les malheurs. Ils n'hésitent pas à accepter l'abstinence totale non parce qu'ils en ont besoin, ils sont sobres d'une sobriété sévère, mais pour encourager, par leur exemple, les faibles et les tombés à marcher allègrement dans cette voie de l'abstinence totale, la seule où ces derniers, victimes des boissons alcooliques, pourront désormais conserver leur santé, garder leur dignité et sauver leur âme. L'acéjéciste n'est pas un égoïste.

4. L'A. C. J. C. suit en tout les directions de l'Eglise et des Evêques. Tous ses membres sont convaincus que là seulement ils trouveront la lumière qui les conduira dans la lutte pour le bien, or l'abstinence totale a pour elle l'approbation des Papes, l'encouragement de nos Evêques et de nos prêtres.

Les Evêques ont suivi le progrès des idées, en 1898, ils n'étaient pas très en faveur de l'abstinence totale; aujourd'hui que l'éducation populaire est faite, ils nous invitent, nous pressent, à établir la prohibition de liqueurs alcooliques et à pratiquer l'abstinence totale. L'A. C. J. C. est progressive comme l'Eglise catholique.

L'abstinence totale donnera aux hommes de demain une vigueur physique, intellectuelle et morale que les cinquante dernières années n'ont pas connu, L'A. C. J. C. comptera ses membres parmi ces forts.

CASTELNEUF,  
Cercle Benoît XV.

**Glances**

—Le Comité de l'Union Régionale remercie les personnes qui, à un titre quelconque, ont aidé à la réception Veillot.

—Les membres du Cercle Montalembert ont appris avec émotion que leur dévoué aumônier, le R. P. Ouimet, avait été appelé par ses supérieurs à la cure de Notre-Dame du Rosaire.

—Mercredi prochain, le 12 décembre réunion inter-cercle des membres de l'A. C. J. C. de l'Union Régionale au Cercle Benoît XV.

—Pierre Gerlier, ancien président de l'Association de la jeunesse française, puis séminariste, maintenant prisonnier de guerre, a été il y a quelques semaines interné en Suisse.

Il nous est agréable de citer un extrait d'une lettre de prisonnier militaire où il est question de M. Gerlier et de son action près de ses compagnons de malheur.

... « Dans ce dernier camp (de Zerst) j'ai eu le plaisir de rencontrer notre ancien président, Pierre Gerlier... Vous dire le bien qu'il a fait au camp de Zerst, est impossible. Mais tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il a bien mérité. A la dernière visite médicale, Dieu n'a pas permis qu'il soit accepté pour l'internement, et, avant de le quitter pour partir pour la Suisse, il m'a chargé de vous écrire pour vous demander de bien vouloir lui envoyer quelques mots pour lui donner des nouvelles de l'Association en général, des amis du Comité. Il en sera si heureux, car il n'est plus au courant de rien, et il se demande ce que sont devenus ses anciens amis du comité. »

Cette lettre est datée du 26 juillet 1917, depuis lors Pierre Gerlier a été lui aussi interné en Suisse. Dans tous les pays et dans toutes les circonstances les membres de l'Association catholique de la jeunesse font œuvre de bien.

LE GLANEUR

Feuilleton de LA TRIBUNE.—No. 6.

LE BON  
**FRIDOLIN**  
— ET —  
LE MECHANT  
**THIERRY**

Par le Chanoine SCHMID

VI

LA RECONNAISSANCE

Suite

Le brigand laissa tomber son sabre et s'enfuit dans les broussailles en poussant des hurlements affreux. Je ramassai aussitôt le sabre tombé à mes pieds, et me trouvai en état de me défendre contre le second brigand, qui était accouru et qui m'attaquait vigoureusement. C'était un homme d'une taille gigantesque et d'un extérieur redoutable; il maniait les armes plus habilement encore que le maître d'escrime qui m'avait donné des leçons, et j'aurais certainement fini par succomber dans cette lutte inégale, si le jeune homme ne lui avait appliqué de son bâton noueux des coups si terribles sur le dos, que le brigand, se voyant sur le point de succomber lui-même, saisit un instant favorable, franchit d'un saut le fossé qui bordait la route, et disparut dans l'épaisseur de la forêt. Eh bien, mon frère, ajouta le major en terminant son récit et s'adressant au comte, le brave jeune homme qui fut mon ange protecteur, qui

m'a sauvé la vie, c'est le pauvre Nicolas que voici: dites, mon ami, n'est-ce pas vous?

—Oui, Monsieur, c'est moi; je me souviens encore que vous portiez alors un habit vert à collet brodé d'or, et un chapeau surmonté d'un plumet blanc. Votre cheval bai brun, ayant une marque blanche sur le front, marchait avec peine, parce qu'en tombant il s'était couronné aux genoux. Vous fûtes obligé de le mener en laisse, et de faire le reste de la route à pied; je vous accompagnai. Mais tout à l'heure je n'aurais pu reconnaître dans cette figure martiale le jeune homme fluet, au teint délicat, que vous étiez alors.»

Le major, vivement ému, lui serra la main et dit: «Je vous dois une reconnaissance éternelle et je vous demande pardon d'avoir tardé si longtemps à m'acquiescer de cette dette sacrée. J'avais bien inscrit votre nom sur mes tablettes; mais je n'étais alors qu'un jeune homme léger. J'avais rarement assez d'argent à ma disposition, et j'embrassai bientôt après l'état militaire. Depuis lors la guerre, me jetant

d'un pays dans un autre, m'a fait perdre de vue cette aventure. Mais je vous assure que j'ai pensé mille fois à vous; maintenant je me félicite de vous avoir retrouvé, et j'en remercie Dieu.»

Nicolas, qui ignorait que l'officier fût le beau-frère de M. Finkenstein, et qu'il l'eût accompagné au village, lui demanda par quel hasard il avait pu découvrir sa demeure.

«C'est ce chevreuil que voilà, répondit le major, qui m'a amené chez vous et nous a montré le chemin. Ceci est visiblement une disposition de la Providence; car j'ai lieu de croire que ma présence en ces lieux pourra vous être de quelque utilité, surtout dans votre position actuelle.»

Le major s'informa alors de la situation du malade, qu'il voulut connaître dans les plus petits détails. Ayant examiné la blessure, lui qui dans ses campagnes avait si souvent eu l'occasion d'apprécier la gravité de ces sortes d'accidents, il reconnut aussitôt le danger de Nicolas, et lui dit: «Vous avez en effet, besoin d'un prompt secours, autrement vous pourriez craindre la gangrène. Mais ne nous décourageons pas, et surtout ne perdons pas un instant; vous m'avez sauvé autrefois la vie, j'espère être assez heureux pour vous rendre le même service.»

VII

LES BONS SEIGNEURS

Après s'être ainsi entretenu avec le malade, le major se leva et lui annonça qu'il allait retourner au château de son beau-frère et envoyer sur le champ un exprès à la ville avec ordre d'amener le

chirurgien plus habile que désintéressé. «Une riche récompense lui sera promise pour votre guérison, ajouta-t-il. Quant aux médicaments et autres frais que nécessiteront vos besoins et ceux de votre famille, je m'en charge, c'est mon affaire. Ainsi, du courage mon ami, tout ira pour le mieux, et bientôt vous vous porterez aussi bien que moi.»

Au moment où il allait se retirer, arriva Marguerite avec son tablier rempli de plantes qu'elle avait recueillies dans les champs d'après les conseils du médecin. Elle était triste et abattue, et ne fut pas peu surprise de trouver auprès de son mari des messieurs de si haute distinction. Mais, lorsqu'elle eut appris ce qui s'était passé et ce qu'on se proposait de faire, il lui fut impossible de se contenir, tant étaient vives la joie et l'émotion qu'elle éprouvait; elle se mit à pleurer, tomba à genoux et s'écria: «Oh! grâces, grâces vous soient rendues, Seigneur tout-puissant, Dieu de bonté! Vous nous envoyez des secours au moment où nous n'avions plus de ressources, où tout paraissait perdu. Oui, au milieu de leur détresse, les pauvres et les malheureux trouvent en vous un ami fidèle. Jamais encore vous n'avez abandonné ceux qui ont mis leur confiance en vous. Que les faibles accents de notre vive reconnaissance vous soient agréables, ô Dieu de bonté, notre Père céleste!»

Tout le monde se sentit ému en voyant la piété sincère de cette brave femme. Le jeune Frédéric aussi était charmé de tout ce qu'il venait de voir et d'entendre; une chose l'inquiétait pour-

**Suivez L'Exemple de M. Gard**

M. Anson A. Gard, le littérateur d'Ottawa, si universellement connu et que l'on surnomme le "Yankee" errant, mentionne ce qui suit dans un témoignage, non sollicité, en faveur des Tablettes ZUTOO:—

«Les Tablettes ZUTOO ont le pouvoir de faire disparaître si entièrement mes maux de tête que, réellement, je n'y porte plus aucune attention! Si donc vous suivez l'exemple de M. Gard, en prenant les

**Tablettes Zutoo**

vous n'avez plus besoin de souffrir du mal de tête.

tant, c'était le moyen à prendre pour mener le chevreuil au château. Cet animal était déjà trop fort pour qu'on pût le porter sous le bras jusqu'à Finkenstein; et certainement il n'était pas facile non plus de le conduire avec une corde comme le boucher conduit un veau. On ne trouva pas de meilleur expédient que de prier Fridolin d'accompagner la société avec l'animal docile, qui le suivit comme un chien.

Le médecin de la ville arriva le soir même; il examina la blessure, blâma ce qu'avait fait l'ignorant chirurgien du village, et finit par dire: «Il était temps; car si j'étais arrivé une demi-journée plus tard, j'aurais été forcé de faire l'amputation. Maintenant je vous promets que dans six semaines la blessure sera guérie.»

A SUIVRE

**COLLECTIONS**  
Salaires, Loyer, Jugements,  
Billets et Réclamations de  
toute nature collectés au  
pourcentage partout. Nous  
pouvons avoir votre argent.  
Agence Mercantile VANIER  
Dept. 8 15 St. Jacques, Montréal.

# NOTES LOCALES

## REUNION INTERESSANTE A L'ACADEMIE GIROUARD

L'Académie Girouard possède maintenant son cabinet de physique, grâce au zèle des commissaires d'écoles pour l'avancement de cette institution. Dans le cours de la semaine dernière, les professeurs en firent l'inauguration, dans une petite réunion intime, à laquelle une trentaine d'anciens élèves assistaient.

Le programme comportait de rapides notions sur les sciences physiques.

La séance a été inaugurée par un concours de dactylographie pour les anciens, avec prix pour les quatre plus rapides. M. Roland Philie, étudiant aux Hautes Etudes Commerciales à Montréal, a maintenu une vitesse moyenne de 57 mots à la minute pendant 5 minutes. MM. Paul Madore, Edmond Langelier, Lucien Bouchard ont gagnés les autres prix.

Le professeur adressa quelques bonnes paroles à la fin de la séance. M. Roméo Brouillard et M. E. Langelier, doyens des anciens, ont tour à tour adressé la parole. Après avoir remercié cordialement le distingué professeur, le R. F. Mathias, pour sa gracieuse invitation, ils offrirent leurs vœux de succès aux élèves actuels dans l'étude de la physique. Ils firent également des souhaits pour que ces réunions se répètent et continuer ainsi l'union et la bonne entente parmi les anciens.

"Nous sommes les citoyens de demain et nous avons besoin de cette union pour maintenir plus tard les bonnes causes que nos aînés soutiennent si bien aujourd'hui", ont répondu les élèves.

Et cette réunion intéressante s'est terminée par des remerciements sincères aux commissaires d'écoles Girouard pour l'intérêt qu'ils portent à l'œuvre éducative dans notre ville et surtout au progrès de l'enseignement à l'Académie Girouard.

## RETRAITE

Les RR. PP. Turcot et Piché, du couvent des Dominicains, de cette ville, sont les prédicateurs de la retraite des jeunes gens des cercles du Patronage. Commencée dimanche dernier, cette retraite se terminera demain, fête de l'Immaculée Conception.

## SEANCE

A l'occasion de leur fête patronale, les jeunes gens du Patronage donneront une séance récréative, demain soir, dans leur Salle. Leurs parents et les amis de l'œuvre du Patronage y assisteront.

## CONCITOYENNE RELIGIEUSE

Mercredi de la semaine dernière, au Monastère du Précieux Sang de Sherbrooke, S. G. Mgr Chalifoux recevait les vœux perpétuels de quatre professes dont une de nos concitoyennes : Mlle B. Laporte, en religion Sœur St-Dominique.

## CONGE

Demain, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, nos ateliers et nos bureaux seront fermés.

## ENFANTS DE MARIE

A la Cathédrale, une retraite a été prêchée pour les Enfants de Marie. Commencée mardi au soir, elle se terminera demain. Le R. P. Conan est le prédicateur de cette retraite spéciale.

## LES QUARANTE-HEURES

Les pieux exercices des Quarante-Heures à la Cathédrale, au commencement de cette semaine, ont été religieusement suivis. Les communions ont été très nombreuses, de même que les visites au Très Saint Sacrement.

## ANNIVERSAIRE EPISCOPAL

Vendredi de la semaine dernière, Sa Grandeur Mgr Paul Larocque, évêque du diocèse de Sherbrooke, célébrait le 24<sup>e</sup> anniversaire de sa consécration épiscopale. De fort belles fêtes ont marqué cet événement et Mgr Larocque a reçu les bons souhaits de tous ses diocésains.

Nous ajoutons ceux de ses anciens paroissiens de la Cathédrale de Saint-Hyacinthe.

## Le Sacré-Cœur Chez-Nous

Nombreux sont nos concitoyens qui ont remarqué la superbe image du Sacré-Cœur qui orne le magasin de la Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir, depuis quelques semaines déjà. Cette affirmation est digne de mention. Combien de nos marchands ont encore honte d'arborer l'image du Sacré-Cœur?.....

## CONSTRUCTION

M. V. Caouette, barbier, qui s'est rendu acquéreur du terrain voisin de la Banque de Montréal, est à faire exécuter les travaux d'excavation pour la construction d'un édifice de trois étages. Nous félicitons notre jeune et entreprenant concitoyen.

## PERSONNEL

—Mme Zoel Millette, de Montréal, a passé quelques jours en notre ville.

—Le Capitaine C.-E. Charrier, aumônier au 22<sup>e</sup>. et en congé de convalescence, était de passage à St-Hyacinthe, jeudi.

## NAISSANCES

—Le 30 novembre, était baptisé Joseph Jean Maurice né le même jour, fils de Stanislas Sénécal et Eva Fresnier. Parrain et marraine, Arthur Sénécal et Albertine Blain.

—Le 2, Marie Rose, Alma, Fleurette, Marcelle, née la veille, fille de Tancrede Frédéric et Cécile Carrière. Parrain et marraine, Vital Carrière et Rose-Alma Girouard.

—Le 2, Marie, Denise, Marcelle, née la veille, fille de Albani Dupont et Ella Lamoureux. Parrain et marraine, Anthime Lamoureux et Albina Dubois.

—Le 3, Marie, Alice, Aurore, née la veille, fille de Emile Fontaine et Marie-Ange Paré. Parrain et marraine, Hermas Fontaine et Délima Desmarais.

## MARIAGES

—Le 5, Paul Hains, tailleur, fils de Cléophas Hains unissait sa destinée à Marie Daudelin, fille de Napoléon Daudelin, manufacturier.

## DECES

—Le 29 novembre, eut lieu l'inhumation de Albert Perron dit St-Laurent, décédé la veille à l'âge de 3 ans, fils de Jean-Baptiste Perron.

—Le 1<sup>er</sup> décembre, P. A. Foisy, chef de police, décédé le 28 novembre à l'âge de 55 ans.

## INCENDIE

Mardi dernier, quelques minutes avant six heures, la brigade était appelée sur la rue Girouard, où un incendie venait de se déclarer dans une maison de six logis, propriété de MM. Paquet et Godbout. Après un travail d'à peu près une heure, tout danger fut enrayé. Le feu aurait originé dans une armoire remplie de linge, au logement du troisième étage occupé par une famille juive. Les étages inférieurs ont surtout souffert de dommages causés par l'eau.

## TRIBUNE LIBRE

### LES PAROLES VOLENT MAIS LES ECRITS RESTENT

Saint Hyacinthe, 4 déc. 1917  
Monsieur le Rédacteur :

J'ai appris que l'échevin V.-E. Fontaine, à une dernière réunion du Conseil de Ville, a profité d'une malheureuse occasion pour déblatérer contre une "certaine feuille locale" qui semble lui donner le cauchemar depuis assez longtemps.

Si Monsieur Fontaine voulait publier sous sa signature, soit dans le *Clairon* ou dans le *Courrier*, à son choix, nous autorisant de mentionner quelques uns des noms, qui lui touchent de près, de certains correspondants de *La Tribune* dont j'ai gardé jusqu'ici le secret d'office, je me ferai fort de les publier, pour que le peuple juge de la véralité et de l'hypocrisie qui marchent de pair chez certaines gens connues.

Si Monsieur Fontaine ne sait plus se taire en temps opportun, je ne supporterai plus davantage les horions de ceux qui se sont cachés derrière mon nom pour se mettre à l'abri des critiques publiques.

J'attendrai avec patience la réponse du célèbre échevin, Monsieur Fontaine, avant d'en publier davantage.

J. B. BÉLISLE

**LES PAINS DE LEVURE ROYAL**

DEPUIS AU DELA DE 30 ANS, C'EST LA LEVURE PRÉFÉRÉE EN CANADA.

ELLE PRODUIT UN PAIN PARFAIT FAITE EN CANADA

ROYAL YEAST CAKES

SWALETT COMPANY LIMITED TORONTO, ONT.

## Personnes Sourdes

La surdité et les bruits dans la tête peuvent être maintenant guéris par le remède récemment découvert "French Orlene". Ce nouveau remède va droit au siège actuel du mal, et opère une guérison complète et durable dans quelques jours.

Une boîte est suffisante pour guérir n'importe quel cas ordinaire, et a donné un soulagement immédiat dans des centaines de cas qui avaient été considérés "incurables."

M. D. Berthwick, de Dalbeatie, N. B. écrit: "Votre nouveau remède, que j'ai reçu il y a quelque temps, a complètement guéri mon entendement,

après une surdité de vingt ans. Je serai heureux de le recommander à tous mes amis.

Il y a plusieurs autres rapports également bons.

Essayez une boîte aujourd'hui. Elle coûte seulement \$1.00 et il n'y a rien de meilleur à n'importe quel prix.

Adressez: "Orlene" Co, 10 Southview Watling St., Dartford, Kent, Angleterre

## ON DEMANDE

On demande à acheter un

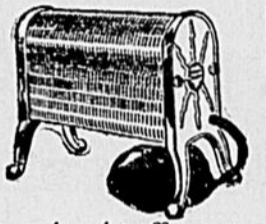
### CASH REGISTER

S'adresser à Boîte 202, *La Tribune*, St-Hyacinthe, P. Q.

## CHALEUR A LA HATE

Peu importe qui a froid ou l'endroit, la *Chaufferette* à l'électricité rend service instantanément, elle chasse le frisson dans des coins froids.

Facile à transporter, forte, fiable et élégante. Elle donne économiquement et proprement une chaleur sans odeur, meilleur marché, par le temps qui court, que le chauffage au bois ou au charbon. 10 heures de chaleur saine, pour le prix d'un gallon de pétrole.



## La Cie de Gaz, Electricite et Pouvoir

255 rue Cascades,

Tél. 32 et 208

St-Hyacinthe.

# WRIGLEY'S



A

Quelqu'un —

Quelque Part au Front —

Chaque jour, des boîtes et des boîtes sont expédiées aux soldats dans les tranchées. Et au nombre des articles qu'ils reçoivent, le plus en faveur c'est la *Wrigley*, la gomme à la saveur durable.

Il arrive souvent qu'elle remplace la nourriture et le breuvage en cas de nécessité. Elle conserve le moral des soldats — leur donne de la vigueur et de l'énergie. Un paquet dans la poche dure longtemps.

Sa Saveur Dure



F15

Machez-en apres

chaque repas

Fabriquée au Canada

# LA PROHIBITION

II  
SUITE

Or, si l'ivresse est un mal, il est évident que la société a le droit de l'extirper, et de prendre le moyen le plus convenable, les plus moraux, et les mieux appropriés, pour parvenir à l'éradication de ce fléau. De là dérive pour la force publique la légitimité de la police des boissons.

Est-ce à dire que l'usage du vin et des autres boissons fermentées soit condamnable en soi ? En aucune façon. Ce qui est condamnable c'est l'ivresse. Tout le monde connaît la recommandation de Saint-Paul à son disciple Timothée : "A cause de ton estomac, prends un peu de vin."

Mais l'état n'a que faire des raisonnements métaphysiques, son rôle de police est tout pratique ; il consiste à punir et encore mieux à prévenir le mal. Il arrive que bien des choses qui ne sont pas mal en soi peuvent, en telle occasion ou pour tel motif, devenir mauvaises. Regarder une femme n'est pas mal en soi, et pourtant nous devons détourner les yeux s'ils troublent nos sens. "Si ton œil te scandalise, arrache-le", a dit le Sauveur.

Or il arrive que dans tels pays, sous tels climats, chez tels peuples, le vin et les boissons fermentées peuvent être considérés généralement parlant comme ne présentant aucun danger, tandis que dans d'autres ils constituent réellement une occasion prochaine de péché.

Eh bien ? ce sera le devoir de police des pouvoirs publics de prohiber dans ce derniers cas, ce qu'elle peut et même doit tolérer dans les premiers.

C'est ce qui explique pourquoi les mesures de répression contre les abus de la boisson si légitimes et si nécessaires dans les pays du Nord, n'auraient pas leur raison d'être dans les régions du midi. Car enfin, c'est un fait avéré que chaque peuple a ses défauts. On accusera les peuples méridionaux d'indolence et de violence de caractère, mais ils sont sobres ; on vantera la vigueur, l'industrie des peuples septentrionaux, mais on ne niera point leur penchant à l'intempérance. Dans ces conditions, le tempérament de chaque peuple dictera aux gouvernements leur devoir.

Il nous a été donné de constater pendant un séjour de quatre ans à la Havane que, dans l'île de Cuba, malgré la chaleur tropicale, on ne faisait point abus des boissons. Les foules qui, le soir, cherchent la fraîcheur dans les jardins des cafés, boivent de la bière légère, de l'eau sucrée tempérée de quelques gouttes de rhum, absorbent des sorbets, des fruits à la glace. A table on prend du vin d'Espagne. Seuls, quelques étrangers récemment débarqués s'alcoolisent ; mais la fièvre jaune les guette et ne tarde pas à les emporter. Les seuls ivrognes que nous avons vus étaient des matelots américains courant des bordées sur les quais, objets de risée pour les enfants.

En Europe, dans les régions méditerranéennes, patrie du vin, le péril alcoolique n'existe pour ainsi dire pas. D'abord les Musulmans de Turquie, d'Egypte et de l'Afrique du Nord ne boivent aucune liqueur fermentée ; ensuite les Espagnols, les Portugais, et les Italiens en usent avec une surprenante sobriété. Dans le midi de la France, au contraire, le vin constitue la boisson populaire, mais les excès y sont rares. On trouve bien de temps en temps quelques ivrognes, mais ce sont des gens tarés à la façon des tramps d'Amérique.

Dans ces conditions, l'on conçoit que l'Etat ni l'Eglise n'éprouvent le besoin de légiférer contre un fléau pratiquement inexistant.

Il en va tout autrement dans les provinces ou les pays dont la boisson ordinaire est autre que le vin, c'est-à-dire dans le nord de la France, de l'Europe et de l'Amérique. La passion pour les liqueurs alcooliques qui y fut toujours violente y a pris dans ces dernières années une intensité et une extension qui alarment à juste titre les pouvoirs publics.

La France, pour commencer par elle, se trouve dans une position particulièrement difficile. Chacun sait que le commerce des vins et des liqueurs qui s'élève à plusieurs centaines de millions constitue une des principales richesses du pays ; personne n'ignore, parmi ceux qui connaissent notre mère-patrie, que son gouvernement anti-clérical se trouve à la merci de personnes occultes fort peu recommandables et qu'il compte parmi ses meilleurs agents électoraux les mastroquets et leurs innombrables clients ; et néanmoins les ravages de l'alcool à Paris, en Bretagne, en Normandie sont devenus si menaçants pour la santé publique que l'opinion s'est émue et réclame des réformes radicales. Sous la pression de l'opinion l'absinthe, ce poison national, a été proscrite et sa fabrication interdite ; l'alcool, quelle que soit sa nature, a été banni des régions occupées par les armées ; et l'on compte que l'Etat, cédant aux instances des représentants de la presse et des corps savants, se verra forcé de vendre sous peu d'autres mesures plus draconiennes encore.

A SUIVRE

Fr. ALEXIS, Cap.

De La Nouvelle France

# Aidons les Religieuses à reconstruire l'Hotel-Dieu

Nos concitoyens savent s'entendre

Dimanche après-midi, la Salle de l'Hôtel de Ville se faisait trop petite pour contenir la foule des concitoyens qui s'y étaient donné rendez-vous, sur l'invitation de M. le Maire. Sur l'estrade, avaient déjà pris place : M. le Chanoine Sénécal, curé de la Cathédrale, l'Honorable Sénateur Dessaulles ; les députés Gauthier et Bouchard, M. le Notaire Beaudet, M. Albert Morin, M. J. A. Godard et autres citoyens.

Malgré ses quatre-vingt-dix ans qu'il porte d'ailleurs allègrement, le Sénateur Dessaulles accepta de présider cette assemblée. Dans la nuit tragique de l'incendie, notre vénérable concitoyen s'était rendu sur les lieux du sinistre ; dimanche, il avait tenu à encourager de sa présence le premier mouvement de secours pour la reconstruction de l'Hôtel-Dieu.

M. Bouchard, en sa qualité de premier magistrat de notre Cité, se devait d'expliquer le but de la présente assemblée, le travail qu'elle devrait accomplir, et les résultats qu'elle devra donner. Il le fit en des termes sobres, s'exerçant surtout à démontrer le devoir présent des citoyens de Saint-Hyacinthe.

La conflagration de mercredi dernier a jeté les religieuses et leurs hôtes dans une position digne de pitié, quoique le travail excellent des pompiers leur ait sauvé deux ailes importantes de leur majestueux hospice. Privées des moyens nécessaires pour loger leurs vieillards et leurs orphelins, les dévouées religieuses ont dû en confier la garde aux personnes charitables de notre ville. La nécessité d'une hâtive reconstruction se fait déjà sentir.

Devant cette situation, le Conseil de la Cité après avoir longuement délibéré en est venu à la conclusion d'offrir quinze mille piastres aux Sœurs Grises. Le montant est léger, peut-être, mais la ville ne peut actuellement faire davantage, eu égard à certains engagements pris antérieurement par exemple la dépense énorme quoique nécessaire pour l'achat des filtres, qui diminueront les cas de maladie et de mortalité dans notre ville.

Cependant, dans un groupement de citoyens, il avait été jugé sage de faire une organisation afin de prélever des souscriptions, qui, quoique volontaires, devront tout de même rapporter un assez joli montant. L'organisation groupant tous les quartiers et les villages et les paroisses du comté aura facilement raison des obstacles en soulevant l'enthousiasme, et en atteignant toutes les bonnes volontés.

M. le député Gauthier accepta de prendre la parole après M. le Maire.

Après avoir rendu un tribut au dévouement de la brigade, dont le sous-chef a été l'incarnation par sa mort glorieuse, M. Gauthier parle des Religieuses, de leur œuvre et de l'obligation commu-

ne des citoyens de la ville de Saint-Hyacinthe et du district en face des tristes circonstances qu'elles auront à surmonter. Si les religieuses ne peuvent continuer à abriter nos pauvres, à soigner nos malades, à élever nos orphelins, il appartiendra aux citoyens de ne pas laisser mourir de faim et de froid les déshérités de la fortune, il leur appartiendra encore de panser les plaies abjectes et de croiser sur la rue les enfants que le manque de surveillance rendra plutôt nuisibles.

Tout le monde, a dit M. Gauthier, est d'accord sur ces différents points. Mais où la bifurcation se fait c'est sur les moyens à adopter pour aider les Sœurs à continuer l'œuvre que nous ne saurions faire nous-même et que nous sommes obligés moralement d'accomplir.

Il nous faut donc étudier des suggestions. Celle de M. Bouchard est bonne, mais en donnant \$15,000.00 la ville fait-elle tout ce qu'elle doit faire sous les circonstances. M. Gauthier est d'opinion qu'il vaudrait mieux d'abord s'entendre avec l'autorité épiscopale et les autorités de l'Hôtel-Dieu pour savoir le montant désiré, les plans projetés, pour la reconstruction de l'hôpital incendié. Il s'agirait ensuite de combler les désirs. Pourquoi en effet, dit M. Gauthier, ne point imiter ce que font les protestants, quand ils ont à construire un édifice du genre de celui que nous voulons travailler à reconstruire. Les plans se définissent, le montant d'argent nécessaire pour l'accomplissement des plans se montre en piastres et en sous et les coréligionnaires voient à en défrayer le montant, tout en sachant l'usage de leurs deniers. Chez nous, on donne sans aucun contrôle. Qu'on voit donc à établir les plans, avec une attention spéciale pour qu'ils soient à l'épreuve du feu, qu'on définisse le montant désiré. Alors la réparation se fera et la ville de Saint-Hyacinthe devra payer sa juste part, de même que toutes les municipalités du diocèse, puisque l'œuvre de l'Hôtel-Dieu est diocésaine. On dit que ce sont toujours les mêmes qui donnent, de cette façon tous les citoyens paieront leur juste part à l'œuvre qu'ils se doivent de soutenir.

La suggestion de M. Gauthier a été écoutée avec attention et fort applaudie.

M. Bouchard s'empresse cependant de répondre à M. Gauthier que sa suggestion sera prise en sérieuse considération. Pour le moment, partant de l'idée qu'on ne saurait dépasser les besoins des Religieuses de l'Hôtel-Dieu, le Conseil de Ville a voté l'extrême limite de ses capacités.

La suggestion de M. Gauthier serait bonne ailleurs qu'à Saint-Hyacinthe, dit encore M. Bouchard ; ici, il y a des citoyens qui valent des centaines de mille dollars et qui n'ont pas pour mille piastres de propriété, et d'au-

tres qui ont des centaines de Mille dollars en propriété et pas un millier de piastres à disposer.

L'important pour le moment est de former les comités qui devront travailler de concert à arrêter un plan défini pour prélever des souscriptions et les offrir sans retard aux Révérendes Sœurs.

L'Honorable Sénateur Dessaulles avait invité M. le Chanoine Sénécal à dire quelques mots, ce qu'il fit en termes de reconnaissance pour l'esprit d'union qui semblait exister dans le malheur qui avait si cruellement frappé les bonnes Sœurs Grises. Il assiste à l'assemblée, comme invité, le comité qui devra se former étant absolument civil. M. le Curé promet son encouragement et souhaite de voir le Comité de Secours à l'œuvre.

Après l'élection des membres de ce comité, dont nous donnons les noms ci-après, le sénateur Dessaulles suggéra d'employer pour les ouvriers de manufactures les moyens pris par le Fonds Patriotique. Des cartes sont signées par chacun, permettant aux patrons de prendre quelques sous sur le salaire jusqu'à concurrence de tant. Ainsi, le simple ouvrier qui désire faire quelque chose pour l'œuvre, mais dont l'humilité lui interdit de donner trop peu, est facilement en mesure d'accumuler un don raisonnable.

M. H. Langevin, manufacturier, déclare qu'il a toute confiance dans le comité élu. Il demande cependant s'il ne serait pas opportun de rencontrer les autorités de l'Hôpital pour les prier de commencer les travaux de déblayage et donner ainsi de l'ouvrage aux journaliers.

La réunion se termine dans l'enthousiasme et le Comité élu commence aussitôt après son travail.

COMITE DE SOUSCRIPTION SECOURS AUX RELIGIEUSES DE L'HOTEL-DIEU

Président d'Honneur : l'Honorable Sénateur Dessaulles

Vice-Présidents d'Honneur : M. L. J. Gauthier, M. P. et M. T. D. Bouchard M. P. P.

Président : M. Samuel Casavant  
Vice-Président : M. Emile Solis.  
Secrétaire : Notaire E. Beaudet.  
Trésorier : M. Albert Morin.

Membres des Comités par Quartier

Quartier No 1.- MM. A. Benoit, Eug. Girard, Jos. Godbout, U. Robert et L. Payan.

Quartier No 2.- MM. S. Duclos, A. Gervais, M. Côté, J. Surprenant et W. Girouard.

Quartier No 3.- MM. V.-E. Fontaine, E. Gosselin, Théo. Halley, J. Laframboise et E. Duckett.

Quartier No 4.- MM. J.-A. Godard, N. Gobeille, Elie Bourbeau, Aimé Amyot et W. Amyot

Quartier No 5.- MM. T. St-Germain, B. Bélanger., A. Ostiguy, L. Lussier et P. A. Lefebvre.  
Village Laprovence : MM. Siméon Papillon, Ambroise Demers, Francis Fecteau, Ovila Demers et Noé Dussault.  
Village St-Joseph :-MM. E. Scott, Vincent Martenon, C. Desmarais, H. Chagnon, E. Leriche.

St-Hyacinthe le Confesseur: MM Nap. Solis, X. Paradis, W. Bourque et Alfred Guertin.  
Paroisse Notre-Dame: MM. Ls. Lalime, Nap. Girard, Théo. Hébert et D. Beauregard.

Comité de la Presse  
MM. Armand Boisseau, Eugène Chartier, L. Deschênes, H. A. Beauregard et Eug. St-Jean.

Il ne faut pas attribuer à la vieillesse tous les défauts des vieillards. Un vieillard qui ra dote est né radoteur, et a au moins été bavard dans sa jeunesse. L'on ne voit si rarement des vieillards aimables que parce qu'il est peu d'hommes qui le soient.

LA TRIBUNE est imprimé et publié par la compagnie de publication "LA TRIBUNE DE SAINT-HYACINTHE, Ltée", dont M. M.-Eugène Chartier est le Gérant général et le Directeur, au bureau, Numéro 114, rue Saint-Antoine, Saint-Hyacinthe, P. Q.

## Page Féminine

### LE CHRIST MUTILE

Quand l'église, croulant sous les obus infâmes,  
Entassait ses débris sur l'autel profané,  
Lui, le bon Christ français, n'a pas abandonné  
Le poste de souffrance où, pour sauver les âmes,  
Son sang divin depuis deux mille ans a saigné.

Plus meurtri qu'il ne fut sur le bois de torture,  
Quand son corps ne gardait presque plus rien d'humain.  
Ce Christ est amputé des deux bras, et ses mains  
Ne tendent plus au ciel leurs augustes blessures ;  
Ils ont broyé ses mains aussi, ses douces mains !

Pourtant il reste là, pourtant il vit encore !  
Sa poitrine se gonfle, et l'on y sent toujours  
Son grand cœur palpitant d'un invincible amour...  
—O Christ sans bras, c'est toi qu'il faut que l'on adore  
Et qu'il faut qu'on supplie en ces terribles jours.

C'est toi le grand souffrant qui sait notre souffrance !  
Blessé mystérieux, accorde ta pitié  
Et ton aide à tous ceux dont le corps est broyé,  
Et qui, pour achever le salut de la France,  
Sur un lit de douleur gisent crucifiés !

Soutiens les moribonds dont la lente détresse  
Après un dur combat crie en un champ désert.  
Ils appellent en vain, hélas ! leurs êtres chers ;  
Ils ne recevront pas leur suprême caresse,  
Et, morts, nul ne clora leurs yeux restés ouverts.

Au nom du saint amour dont tu chéris ta Mère,  
Au nom de l'abandon où tu fus sur la Croix,  
Quand tu trouvas le ciel insensible à ta voix,  
Ne permets pas qu'aucun de ceux-là désespère,  
Et succombe en doutant et du Ciel et de Toi !

Et puis, prends en pitié ceux et celles qui pleurent...  
O divin mutilé, sois secourable à ceux  
Qui, l'âme mutilée et le cœur douloureux,  
Garderont désormais, et jusqu'à ce qu'ils meurent,  
L'affreux déchirement d'un être arraché d'eux !

Louis MERCIER.

(Poèmes de la Tranchée)

## CHOISSONS NOS LECTURES

Pour La Tribune

Le malheur de la jeunesse d'aujourd'hui, c'est de négliger trop les livres sérieux, surtout les classiques. On se jette à corps perdu dans les romans. On se persuade trop facilement que les ouvrages de Racine, de Molière, de La Fontaine, etc. ne sont pas intéressants. Et pourtant, ne sont-ce pas là les livres les mieux faits de la langue française ? Il y aurait grand avantage pour nos poètes et pour nos petits littérateurs, qui n'ont pas de plomb dans la tête, à lire autre chose que ces romans de folles amours qui leur font écrire tant de sottises.

Le cœur brisé qui écrivit quelque part « A celle qui ne veut pas m'aimer », a peut-être pu faire verser quelques larmes à un cœur de « melon d'eau », mais a certainement fait pouffer de rire les personnes qui ont un peu de bon sens.

D'autres ont tellement hâte d'arriver au dénouement de l'intrigue, qui est infailliblement un mariage, qu'ils ne se préoccupent pas de saisir le sens des mots qu'ils ne comprennent pas. C'est ainsi qu'il n'y pas longtemps, une personne écrivait : « nous qui sommes ballottés par tous les zéphires, mais aussi surtout par le terrible aquilon. » Passe pour « aquilon », mais il me semble que ce ne doit pas être bien pénible d'être ballotté par les « zéphires » puisqu'on dit « doux et léger comme un zéphire ». Nous n'avons qu'à lire les nombreux articles de fantaisie publiés dans les journaux pour recueillir de jolies perles.

Il y aurait donc beaucoup de profit pour ces gens-là, et même pour tous, à lire des livres classiques. Certaines gens se figurent qu'il faut aller au collège ou au couvent pour être capables d'aborder ces « terribles » classiques. A leurs yeux, personne ne peut comprendre ces plus beaux chefs-d'œuvre de notre langue. Cependant, lorsqu'ils allaient à la petite école, la maîtresse ne leur faisait-elle pas apprendre par cœur des fables de La Fontaine ? Ils apprenaient du classique, comme M. Jourdain faisait de la prose, sans le savoir.

Les fables de La Fontaine sont « une ample comédie à cent actes divers ». En les lisant, nous voyons défiler en raccourci, à visage découvert ou sous le masque des animaux, toute la société de son temps. Nous reconnaissons dans ses personnages avec les traits particuliers à leur époque, les traits généraux qui sont propres aux hommes de tous les temps. La fable nous représente les travers de l'homme d'une manière tellement typique que nous rions en l'entendant raconter. Cependant, outre son but d'amuser elle a aussi celui d'instruire, de rendre les hommes meilleurs.

Dans « Le Chêne et le Roseau », nous reconnaissons le puissant qui se moque du faible. Il a une confiance sans bornes dans sa force. Encore aujourd'hui, ne peut-on pas appliquer la leçon de cette fable à un Nicolas Romanoff ? L'orage de la révolution l'a renversé de son trône. N'eût-il pas été préférable pour lui d'être, comme le roseau, le plus humble de ses sujets, qui n'a que plié sous cette secousse mais n'a pas été renversé ? O ironie du sort, on voit à présent l'ancien tzar au même endroit où il se plaisait à exiler ses ennemis.

La fable est encore une comédie par l'intrigue et les caractères. Dans la comédie de Lafontaine, il y a même passion que dans la grande comédie humaine. Nous pourrions appliquer à chacune d'elles ce qui se passe actuellement autour de nous. Ne pourrions-nous pas répéter la fable du « Paysan du Danube » aux gens de l'Ontario ? Ils abusent de leur puissance, de leur majorité pour léser les Canadiens-français dans leur droits. Ou bien encore, à nos gouvernants actuels ? « Rien ne suffit aux gens qui nous viennent de Rome ». Ceux d'Ottawa trouvent que ce n'est pas assez de ruiner le pays, il leur faut de plus le sang des jeunes gens. Les conscriptionnistes font comme le loup dans « Le Loup et l'Agneau ». « La raison du plus fort est toujours la meilleure. » On a beau leur démontrer qu'ils ont tort de saigner le pays à blanc, n'importe, « sans autre forme de procès », ils appliquent cette loi néfaste. Veut-on parler en sa défaveur ? « Tu seras châtié de ta témérité ». La prison attend le téméraire. La gueule du loup attend l'agneau. La fable stigmatise donc la force brutale, et naturellement, en nous dépeignant toute la laideur qu'il y a dans cet abus de pouvoir, elle nous porte à être plus civilisés, vraiment démocrates.

Dans le « Héron », on voit la plupart des vieilles filles qui, jadis vaniteuses, dans leur jeune temps, ont refusé de « bons partis ». « Ne soyons pas si difficiles ». A quarante ou cinquante ans, elles ont été bien contentes de trouver un vieux veuf.

L'orgueil, la vanité, l'amour, l'ambition, la jalousie, l'avarice, les sottises, les ruses, tout se trouve dans ces charmantes fables. On y voit mêmes compétitions d'intérêts, mêmes déconvenues humiliantes et méritées, mêmes secrets dépités.

Le décor des fables de La Fontaine est formé par la nature : « un clair ruisseau », « les humides bords du royaume des vents », « le thym et la rosée ». Dans ses esquisses, tous les traits ont une justesse qui donne la sensation même de l'objet. On voit la tortue « aller son train de sénateur », l'hirondelle « caracoler, friser l'air et les eaux », le chat hypocrite en son « humble contenance ».

La Fontaine a un style inimitable. Sa forme est simple. Il s'affranchit de toute entrave. Il emploie les vers français de toutes mesures. Son rythme est aussi varié que son allure. Il effleure tout à tour tous les sentiments, puis les quitte. A certains endroits on croirait qu'il approuve son personnage ; mais, tout d'un coup, au dernier vers, une chute révèle l'ironie.

Comme nous le voyons, il y a de quoi satisfaire tous les appétits dans les fables de La Fontaine. Si nous étudions chacun des classiques en particulier, nous y trouverions les mêmes beautés. Laissons donc de côté toutes ces « magazines » ou revues, tous ces romans qui ne sont bons qu'à corrompre la jeunesse et à fausser notre goût. Lisons plutôt des livres qui peuvent nous aider et non nous nuire.

MICHEL.

### OPERATRICES DEMANDEES

A LA

## MAPLE LEAF OVERALL CO.

Pour travailler sur des Machines à Boutonniers, Machines à Boutons, Machines à Aiguilles Doubles, Machines Spéciales et autres. + + + + +

S'adresser sans retard aux Bureaux de la Compagnie à

Rue Mondor, SAINT-HYACINTHE, QUE.

## COMBIEN

Souscrivez-vous pour

## L'HOPITAL ?

## UN MUSICIEN DE MONTREAL

Conseille l'Emploi de "FRUIT-A-TIVES"  
Le Célèbre Remède aux Fruits.



MR. ROSENBERG  
589, rue Casgrain, Montréal.  
20 avril 1915.

« Mon opinion est qu'il n'y a pas dans tout le monde, un remède aussi efficace que « Fruit-a-tives » pour la constipation et l'indigestion. J'ai souffert de ces maladies pendant cinq ans, et mon occupation sédentaire — la musique — avait causé chez moi une sorte de paralysie intestinale — accompagnée de vilains maux de tête, des gaz, engourdissement après les repas, et douleurs dans le dos. J'ai essayé des pilules et des remèdes prescrits par les médecins, mais rien ne me soulageait. Alors, je fus conseillé d'essayer « Fruit-a-tives », et depuis six mois, je suis bien.

J'engage tous ceux qui souffrent de la constipation, à faire l'essai de « Fruit-a-tives ».

A. ROSENBERG.  
50c. la boîte, 6 pour \$2.50, grandeur échantillon, 25c. Chez tous les pharmaciens, ou Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

## LES CANONS NOUVEAUX QUI REGARDENT L'AVENT

PLUS DE JEUNE

Quelques canons du nouveau droit sont en vigueur dès maintenant. Voici ceux qu'il importe de connaître pour l'Avent :

10 A l'avenir, la loi du jeûne ne s'appliquera plus aux mercredis et vendredis de l'Avent, ni la loi de l'abstinence aux mercredis du même temps.

20 Pour les Quatre-Temps, rien n'est changé. Quant à la vigile de Noël, le jeûne subsiste aussi, excepté quand Noël tombe le lundi.

30 On peut maintenant faire usage de viande et de poisson au même repas, les jours de jeûne.

40 la loi du jeûne n'oblige que ceux qui ont 21 ans accomplis à 59 également accomplis.

50 Il n'y a plus de temps prohibé pour le mariage. Cependant, la bénédiction solennelle du mariage ne peut être donnée du premier dimanche de l'Avent au jour de Noël inclusivement, ni du mercredi des Cendres au jour de Pâques inclusivement.

PLACEMENT DE 6%

\$50,000 d'Obligations à 5 1/2 p.c.

de la

CITE DE VERDUN

(Banlieue de Montréal)

Echéant dans neuf ans et demi

le 1er Mai, 1927

Coupons de \$1,000

Prix : 96 1/2 et intérêt accru pour rapporter

6 p. c.

Demandez notre circulaire

RENE-T. LECLERC

Courtier en valeurs de Placement

160 rue St-Jacques, MONTREAL

(Maison fondée en 1901)

# Graves Maux de Tête et Douleurs Dorsales

**Provenant du Déangement des Reins et de la Constipation des Intestins.—Les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins l'ont Guéri.**

Montréal, Qué., 21 Mai 1917.—C'est en vain que vous essayez à régler et à restaurer le fonctionnement hygiénique des reins avant que le foie et les intestins soient en bon état.

Et c'est justement là que nombre de remèdes pour les reins échouent. Les dérangements de reins commencent presque invariablement par la constipation et la torpeur du foie. Tout le travail de filtration du sang est laissé aux reins, et parfois ils ne peuvent soutenir cet effort. Le poison dans l'organisme fait naître de graves maux de tête, des douleurs dorsales et des sensations de fatigue et de dépression.

mander les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins à tous ceux qui souffrent de maladies de reins ou de constipation. J'ai longtemps souffert de maladie de reins et de douleurs dorsales, mais ai trouvé qu'en prenant une pilule par semaine les reins et les intestins sont en bon état, et je n'ai plus de douleurs au dos ou à la tête comme à l'ordinaire. J'ai aussi grandement souffert des hémorroïdes, et ne trouvais de soulagement qu'après avoir employé l'Onguent du Dr Chase. Le mal est entièrement guéri, mais nous avons toujours des pilules et de l'onguent à la maison pour s'en servir au besoin".

Parce qu'elles agissent directement sur le foie et les intestins, aussi bien que sur les reins, les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins réussissent très bien dans le traitement des dérangements des reins.

Ce témoignage est appuyé par M. F. Saunders, officier de police de la ville, qui écrit que la lettre de M. Loney est vraie et correcte.

Les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins, une pilule à la dose 25 cents la boîte, chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates & Co., Limited, Toronto.

W. William Loney, Marysville, N. B., écrit :—"Je suis heureux de recom-

## FUNERAILLES DU CHEF FOISY

Les funérailles du chef de police Foisy, qui a trouvé la mort d'une façon si tragique au cours de l'incendie de l'Hôtel-Dieu, ont eu lieu samedi dernier au matin, à la cathédrale, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis du défunt.

Le cortège funèbre était précédé de la Philharmonique qui exécuta des marches funèbres. Venait ensuite la brigade des pompiers sous les ordres du chef Adjuvator Bourgeois.

Le deuil était conduit par les parents et dans le cortège suivait le maire, les députés, des représentants des professions libérales, du commerce, de la finance et de l'industrie.

La levée du corps a été faite par M. le chanoine Zoël Decelles, supérieur du séminaire. Le service a été chanté par M. le chanoine L. A. Sénécal assisté comme diacre et sous-diacre, des abbés Salvail et Cusson. La messe des morts harmonisée a été rendue par la Chorale de la Cathédrale.

**Pour Faire Disparaître les Boutons**

Vous n'avez pas besoin de mercure, de potasse ni de tout autre minéral violent pour vous guérir de boutons causés par un sang impur. Prenez de l'Extrait de Racines appelé Sirop Curatif de la Mère Seigel et votre peau deviendra aussi claire et fraîche que celle d'un bébé. Hadoucit l'estomac et régularise les intestins. Procurez-vous le véritable. 50c. et \$1.00 la bouteille. Chez les pharmaciens.

L'annonceur va sûrement à la prospérité.

## Le IIe Dimanche de l'Avent

Evangile selon S. Matthieu. Ch. XI. v. 2.

En ce temps-là, Jean-Baptiste entendit parler, dans sa prison, des œuvres merveilleuses de Jésus-Christ, et il lui envoya deux de ses disciples pour lui dire : Etes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre ? Jésus leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est

annoncé aux pauvres, et heureux celui qui ne se scandalisera point à mon sujet. Comme ils s'en retournaient, Jésus se mit à parler de Jean, et dit au peuple : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ? Mais encore, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu mollement. Vous savez que ceux qui s'habillent de la sorte sont dans les palais des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare et plus qu'un prophète : car c'est de lui qu'il est écrit : J'envoie devant vous mon Ange, qui vous préparera la voie.

La douleur élargit les âmes qu'elle fend.



## Mettez-vous au volant d'une Ford et conduisez-la

**ESSAYEZ-LE** donc juste une fois ! Demandez à votre ami de vous laisser piloter sa machine sur un bon chemin découvert : vous aimerez ça, vous serez étonné de la facilité avec laquelle on manœuvre et on dirige une Ford.

Si vous n'avez jamais éprouvé la sensation de conduire votre automobile à vous, il y a encore de bonnes choses en réserve pour vous. Il y a une énorme différence entre faire simplement une promenade en auto et conduire sa propre machine surtout si c'est une Ford que l'on conduit.

De tout jeunes gens, de jeunes demoiselles, des dames, et même des grands-pères — c'est par millions qu'il faudrait les compter — conduisent des automobiles Ford et en éprouvent du plaisir. Au milieu des rues ou des avenues encombrées des villes une Ford stoppe et repart avec une aisance et une facilité exceptionnelles, tandis que sur les routes ou dans les montées des campagnes elle prouve avantageusement sa résistance ainsi que sa puissance.

Achetez une Ford, vous voudrez constamment vous trouver au volant.



- Runabout - \$475
- Touring - \$495
- Coupe - \$770
- Sedan - \$970

DÉLIVRÉES F. O. B. À FORD, ONT.

J. C. DROLET, Distributeur, ST-HYACINTHE

# HORAIRE

## DES TRAINS

### GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

- ALLANT A L'Est,
- 9.22 A. M.—Tous les jours pour Saint-Liboire, Acton-Vale, Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston & Portland. Excepté le dimanche pour Victoriaville, Lévis et Québec.
  - 5.41 P. M.—Tous les jours, pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke, Island Pond, dimanche excepté.
  - 6.40 P. M.—Venant de Montréal et gares intermédiaires, tous les jours. Excepté le dimanche.
  - 1.20 P. M.—Venant de Montréal et gares intermédiaires tous les jours
  - 9.35 P. M.—Tous les jours dimanche compris, pour St-Liboire, Acton Vale, Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland, Victoriaville, Lévis et Québec.
- ALLANT A L'OUEST
- 5.56 A. M.—Tous les jours, pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal, Raccordement pour tous les trains des Etats-Unis et de l'Ouest.
  - 7.30 A. M.—Tous les jours, (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.
  - 10.32 A. M.—Tous les jours, St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal. Dimanche excepté.
  - 2.30 P. M.—Allant à Montréal et gares intermédiaires, tous jours. Excepté le dimanche
  - 5.22 P. M.—Tous les jours pour Ste-Madeleine, St Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal. Raccordement à Montréal, pour tous les trains des Etats-Unis et de l'Ouest.
  - 8.00 P. M.—Allant à Montréal et gares intermédiaires, dimanche seulement.

Pour toutes informations s'adresser à E. C. PICARD, 35 rue Laframboise.

ou à F. C. BOUVETTE, à la gare.

### PACIFIQUE CANADIEN

Départ de St-Hyacinthe :  
Tous les jours, excepté le Dimanche.

8.11 A. M. et 3.25 P. M., pour Farnham et les stations intermédiaires.

11.45 A. M. et 7.20 P. M., pour St-Guillaume et les stations intermédiaires.

Prompt raccordement Farnham, pour tous les points des Etats-Unis, ainsi que pour l'Est et l'Ouest Canadien.

Pour billets et renseignements s'adresser à R. E. CODERRE, 125 Cascades, Agent de billets Tél. 70.

### I. C. R.

L'Express Maritime No 34 laisse St-Hyacinthe, tous les jours à 10.30 hrs a. m., pour Cambelton, N. B., et pour les points plus à l'Est.

Pour informations et billets, s'adresser à E. PICARD, 35 Rue Laframboise. Agent des billets de l'Intercolonial, St-Hyacinthe

### Q. M. & S. R.

A partir du 30 septembre 1917, il y aura changement d'horaire pour les trains du Quebec Montréal & Southern Railway Co. Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent.

L. BOURBEAU, Agent à la Station.  
N. J. Ferguson, Gérant Général des Passagers.

## LA BANQUE NATIONALE

Fondée en 1880 Siège social : Québec

CAPITAL AUTORISE	\$5,000,000.00
CAPITAL PAYE	\$2,000,000.00
RESERVES	\$1,954,843.25

220 Succursales et sous-agences dans la province de Québec. Succursale à Paris, France, rue Aubert.

Dépôts de \$1.00 et plus acceptés ; l'intérêt est capitalisé deux fois l'an sur la balance minimum de chaque mots

Nous recommandons au public voyageur nos Mandats de voyages et nos Lettres de Crédit payables dans tous les pays du monde

P. A. LABADIE Gérant à ST-HYACINTHE

## CHANGEMENT ECCLESIASTIQUE

### Paroisse Notre-Dame du Rosaire

Dimanche dernier aux différentes messes, le R. P. Langlais Provincial des Dominicains a annoncé aux paroissiens de Notre-Dame du Rosaire, le départ du R. P. Hamel comme curé et la nomination du R. P. Ouimet qui lui succède. Nous reproduisons textuellement l'allocution du T. R. P. Provincial.

"Avec l'agrément de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe, un changement emportant dans le personnel chargé de la direction de la paroisse a été décidé au cours de la semaine dernière et je viens vous en donner communication officielle. Le Rév. Père Raymond Hamel votre curé, doit se rendre à l'appel de l'obéissance dans un de nos couvents où son ministère est requis ; et son départ va vous priver, à votre grand regret et au mien, d'un pasteur dévoué, dont la personne et les services vous sont devenus très chers.

Le R. P. Hamel a dirigé avec succès la paroisse de Notre-Dame du Rosaire huit ans durant. Pendant ce temps, le Père a été tout entier à sa paroisse et à ses paroissiens, dépensant, usant sans compter, une santé parfois défaillante qui se fortifie dans la souffrance et jamais dans le repos, se dévouant avec une ferveur de zèle et d'activité inlassable. Aussi il pouvait à bon droit s'approprier et vous redire ces paroles de l'apôtre St-Paul : "Je dépenserai très volontiers et je me dépenserai moi-même pour vos âmes, en vous aimant toujours davantage".

L'exercice du Saint ministère dans une paroisse pendant de nombreuses années crée entre le pasteur et les âmes de ses fidèles, les communications de grâces si intimes, si profondes et si élevées auxquelles il donne lieu à tous instants, des liens d'une nature supérieure, bien supérieur à ceux du cœur et du sang. Ce que vous éprouvez en ce moment de vénération et d'estime, d'affection et de regret vous le font comprendre ; car je crois pouvoir dire que la reconnaissance de vos cœurs chrétiens est à la hauteur des bienfaits reçus.

La prospérité et la ferveur d'une paroisse se jugent à l'activité de ses associations par lesquelles le Christ exerce et épanche sur les siens sa charité, à la ferveur aussi de ses congrégations dont le but est de promouvoir le culte de Dieu en groupant davantage les paroissiens autour de l'autel et en rendant plus régulière et plus fréquente la pratique des sacrements. Ce fut, je crois, la pensée et le but du R. P. Hamel, pendant les huit années de son ministère au milieu de vous.

Grâce à son zèle, vos congrégations se sont maintenues et développées dans leur ferveur, en particulier les associations du Rosaire, et de l'adoration nocturne ; c'est à cette dernière que vous devez le privilège, justement apprécié, de la messe de minuit pendant l'heure d'adoration du Premier de l'An.

Les associations nouvelles ont été fondées. Il suffit de les mentionner pour en faire l'éloge et pour en apprécier toute l'utilité. Ce sont les Conférences de la St-Vincent de Paul, la Congrégation des Imeldistes et l'Association Canadienne de la Jeunesse Catholique établie depuis trois ans, corps d'élite formé de jeunes travailleurs intelligents et d'apôtres du bien, dont il faut souhaiter voir le nombre s'accroître et l'influence efficace s'étendre.

Pendant la sage administration du Rév. Père Hamel, la dette de la paroisse a été considérablement diminuée. Ce qui a permis à la Fabrique de faire exécuter à l'intérieur et à l'extérieur de l'église ces travaux d'embellissement dont vous jouissez aujourd'hui. Vous devez ces améliorations à la générosité de votre bourse, sans doute, au bon vouloir éclairé et intelligent de vos marguilliers, à l'initiative surtout et à l'activité de votre curé.

La consolation d'un prêtre lorsque sa mission auprès des âmes qui lui ont été confiées est terminée, c'est de pouvoir dire qu'il les laisse meilleures, plus près de Dieu, et plus vertueuses dans la pratique du bien. C'est la consolation que vous donnez, j'en suis assuré, au cœur de prêtre et à l'âme d'apôtre qui a fait le bien parmi vous pendant ces huit années.

Il me reste maintenant à vous présenter votre nouveau curé : C'est le R. P. Réginald Ouimet. Vous le connaissez déjà. Le R. P. Ouimet a été vicaire à la paroisse et vous avez eu l'avantage d'apprécier son ministère pendant ces cinq dernières années. Il a fait le bien sans bruit avec une intelligence, un tact et un dévouement qui méritent toute votre estime. C'est vous dire qu'il s'efforcera de continuer dans le même esprit le ministère et les œuvres de son prédécesseur. Il sera le pasteur de vos âmes à l'autel, à la Table Sainte, en chaire, au confessionnal et au chevet de vos malades. Il sera le père de vos enfants en vous aidant à les élever pour le Bon Dieu : il sera aussi l'ami, le conseiller de vos familles en partageant vos travaux, vos tristesses et vos joies. Je vous prie de les recevoir avec cette docilité et cette confiance qui ne vont qu'aux prêtres que pour se donner plus pleinement à l'Eglise et au Christ".

## M VEUILLOT AU SEMINAIRE

Le Séminaire de Saint-Hyacinthe avait à cœur de saluer M. François Veillot, le grand apôtre laïque de l'idée chrétienne à travers le monde. En y acceptant la généreuse hospitalité, M. Veillot se trouvait au sein de sa meilleure famille. En effet les œuvres de Louis Veillot, les écrits d'Eugène Veillot avaient précédé, de

leurs mémoires glorieuses, la renommée de M. François, digne héritier d'un nom qui se courbe sous les bénédictions divines et qui plie sous l'étonnante admiration des peuples.

Aussi M. Veillot sentit-il une légitime fierté lorsque les acclamations et les applaudissements des élèves du Séminaire saluèrent son entrée dans la grande salle des promotions.

M. le Supérieur sut, avec une délicatesse et un tact réellement admiré, présenter aux élèves celui qui sera désormais pour eux un modèle. Il salua en lui le chrétien sans reproche, le patriote sincère et l'écrivain illustre : il lui présenta les sentiments fraternels de toute l'assistance et plus loin, de tous les canadiens-français. Il dit aussi l'estime, plutôt l'amour des anciens de la maison pour Louis Veillot, leur communion régulière avec la pensée du grand plémiste et leur but précis d'imprégner les études de leurs élèves par la conquérante analyse de ses meilleurs sentiments.

Les cœurs des auditeurs ne demandaient qu'à acclamer le nom de Veillot et la France catholique. Aussi avec quel brio la communauté toute-entière ne fit-elle pas écho mugissant à la sympathique voix de M. Paul Cartier, qui avait entonné "Jadis la France sur nos Bords".

Et M. Veillot, avec toute la simplicité qu'on lui connaît, avec toute la délicatesse que lui dicte son bon cœur, avec la conviction qu'un contact avec Jésus-Eucharistie fait toujours grandir, entretenait les élèves de l'œuvre de Louis Veillot, semant d'anecdotes touchantes sa conversation avec les âmes de ceux qui l'écoutaient. Il montra clairement comment dans l'œuvre de son oncle se découvre lumineusement le programme adopté par la jeunesse catholique française. Car c'est à l'école de Louis Veillot qu'Albert de Mun conquiert sa vocation pour les œuvres sociales.

Quels moments délicieux pour les auditeurs ! Que de sentiments émus, et divers, labouraient effectivement les cœurs de ceux qui ont le culte de la France et de son influence ! Quel espoir ne s'est-il pas annoncé à l'émouvant spectacle des dévouements de cette jeunesse française. Non ! Non ! La France vit ; sa jeunesse n'est pas ensevelie au fond des tranchées. Au contraire, elle grandit, elle se multiplie, et c'est elle qui demain fera le grand réveil de notre mère commune.

M. le Supérieur, en une digne émotion, se sentit obligé de remercier à nouveau l'illustre conférencier et à lui présenter l'hommage de tous les respects. Les élèves, en un applaudissement prolongé, remerciait bruyamment pour le bien que la parole de M. Veillot produisait dans leurs cœurs. Certes l'heure qu'ils dépensèrent à écouter M. Veillot n'est pas perdue : elle est d'une incomparable valeur, car de semence qu'elle reçut germera un arbre vigoureux de sentiments patriotiques et de généreux dévouements pour la cause catholique.

UN AUDITEUR

## UNE MISE AU POINT

La mort tragique du chef Foisy nous a causé le plus vif chagrin. Sur la tombe de cette victime du devoir à accomplir, nous nous sommes inclinés profondément et nous avons prié pour le repos éternel de son âme. Puissent les membres de la famille Foisy croire en notre sincérité et accepter nos cordiales condoléances.

Ceux que la tombe a soustraits aux combats difficiles de la vie, aux obligations des charges à assumer, à la critique nécessairement adhérente à l'accomplissement des devoirs publics, méritent le respect. La mort se fait-elle pour eux réparatrice, ou tout simplement méritoire, le moindre esprit de droiture et de justice oblige à oublier le passé, à garder un silence ému.

Même sans l'injure grossière de ceux qui ne savent attendre que les tombeaux soient fermés pour piétiner sur les cadavres, même sous le sarcasme méchant et hypocrite de ceux qui ont la bassesse d'âme d'exploiter les larmes de leurs amis, nous n'en continuerons pas moins à être d'autant plus généreux pour les faibles que nous serons sans crainte devant les "superbes".

EUGÈNE CHARTIER.

## REMERCIEMENTS DES RR.SŒURS DE L'HOTEL-DIEU

Les Révérendes Sœurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe désirent remercier la population des sympathies qu'elle n'a cessé de leur témoigner durant l'heure tragique de l'incendie de leur maison et depuis. Le malheur sera lourd à réparer, il n'existe aucun doute à ce sujet, mais le concours général des citoyens qui s'unissent pour l'alléger est bien de nature à l'enrayer.

Les Révérendes Sœurs Grises désirent offrir à chacun et à tous le témoignage sincère de leur vive reconnaissance, non seulement pour tout ce qui a été fait jusqu'aujourd'hui mais également pour ce qui se prépare pour l'avenir.

Elles réitèrent l'expression de leur chagrin de ne pouvoir reprendre pour le moment tous leurs anciens pensionnaires, mais elles espèrent qu'il leur sera permis d'ici peu à continuer leur œuvre de charité.

Puisse le dévouement que les Sœurs Grises promettent à l'avance égalier toute la sympathie dont elles ont été les humbles favorisées de la part de la population de Saint-Hyacinthe.

## RESERVEZ VOTRE NUMERO DE NOEL

## Enlevez les Taches

qui déparent votre physionomie, en purifiant promptement votre sang, en améliorant sa circulation, et en réglant les fonctions naturelles de vos organes au moyen des

# BEECHAM'S PILLS

Le remède le plus répandu dans l'univers. En vente partout. En boîtes de 25c.

## DISCOURS DE M. PAQUIN

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

vitalité, notre amour des choses intellectuelles et notre élan vers les idéals supérieurs. Et voilà, comment vous, vous êtes notre frère, puisque vous êtes le fils de cette mère qui nous a donné ces merveilles. L'Union des deux Frances existe, car, ici, toujours vivace, vous trouvez le flambeau de l'idéal français, un développement toujours plus grand de la culture classique française, du goût de l'art français et de la flamme de l'apostolat dont votre nom porte les glorieuses notes.

Et pour tout cela, nous luttons et nous mourons.

Au milieu des douleurs, comme des grandeurs, qui chargent glorieusement le cœur de la France, nous vous remercions de ce que vous ayez franchi les espaces et rapproché nos amitiés. En commun, endurons les souffrances de notre mère, en commun nous nous réjouissons de son glorieux réveil. Et, au contact de nos âmes, vous pourrez affirmer, de retour au pays, qu'ici vous avez trouvé de vrais frères.

Saluons, MM. et Mmes le digne représentant de la France Catholique et vers elle envoyons l'expression de notre loyauté par ces seuls mots : Vive la France.

## Pour ceux que cela concerne

Ceux qui souffrent de la surdité et des bruits dans la tête devraient connaître l'annonce suivante, qui paraît maintenant dans plusieurs journaux de toutes les parties du monde.

### COMMENT GUERIR LA SURDITE

Une préparation simple a été récemment découverte par un médecin éminent, que l'on a jugé merveilleusement puissant dans la guérison de la surdité et des bruits dans la tête.

De nombreux cas sérieux et opiniâtres, qui avaient résisté à tous les remèdes ordinaires et à des traitements dispendieux, ont été guéris à jamais, en peu de jours, au moyen de cette simple préparation appelée "Auralon".

M. Wm. Bristow, de Worthing, écrit : "Les propriétés de guérison qu'a votre nouveau remède, "Auralon", sont réellement merveilleuses. Après avoir été sourd pendant vingt ans environ, je puis maintenant entendre distinctement et les bruits dans la tête, qui étaient si douloureux, sont complètement disparus. Toute personne, étant ainsi affligée, devrait essayer, sans hésitation, ce remède sûr et magnifiquement."

Ceci n'est pas le seul rapport que l'on puisse citer.

"Auralon" est vendu par paquets au prix de \$1.00 chacun et peut être envoyé franco à n'importe quelle adresse sur réception de ce montant. Envoyez votre ordre directement à "Auralon" aux soins de Kirk's Agency, 12 Railway Crescent, West Croydon, Surrey, England.

(Mentionnez notre journal s.v.p.)